

à sa cause. Avec quelle habileté, quelle douceur, quelle bienveillance il aborde la question ! Il relève celui qu'il vient d'abattre. C'est surtout dans l'exorde que doivent se manifester les mœurs de l'orateur, celui-ci est parfait, il contient intelligence, foi, courage, bienveillance, et il ne s'arrête qu'après ces vers :

Cependant je rends grâce au zèle officieux
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.
Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
Que vous avez encore le cœur israélite.
Le ciel en soit béni !

Il en est venu presque insensiblement à la proposition.

Mais ce secret courroux,
Cette oisive vertu, vous en contez-vous ?
La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère ?

Proposition qu'on peut traduire ainsi. Allons, Abner, il faut lutter, l'amour que vous portez encore au souvenir de vos rois, votre foi, votre courage vous le commandent. L'amour que vous portez encore au souvenir de vos rois :

Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits,
Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
Des enfants de son fils détestable homicide,

Votre foi :

Et même contre Dieuève son bras perfide :

Votre courage :

Et vous l'un des soutiens de ce tremblant Etat,
Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,
Qui rassurates seul nos villes alarmées
Lorsque d'Oschozias le trépas imprévu,
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu .

Suit une chaleureuse réfutation à laquelle Joad donne la forme de l'argument personnel.

Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche !
Voici comme ce Dieu vous répond par sa bouche .
Du zèle de ma loi que sert de vous parler ?
L'air de stériles vœux prenez-vous m'honorer ?
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?
Aije besoin du sang des boues et des génisses ?
Le sang de vos rois eric et n'est pas écoté.
Rompez, rompez tout pacte avec l'impïété ;
Du milieu de mon peuple exterminiez les crimes ;
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

Abner ébranlé tente de rejeter sa fau-

te sur le peuple dont il étale la faiblesse, énumère les craintes :

ABNER

Eh ! que puis-je au milieu de ce peuple abattu ?
Benjamin est sans force, et Juda sans vertu.
Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race
L'éteint tout le feu de leur antique audace.
Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous :
De l'honneur des Hébreux autre fois si jaloux,
Etc., etc.....

Joad, armé de l'histoire où sa foi trouve des armes terribles contre les murmures impies du peuple, énumère à son tour les miracles de Dieu en faveur d'Israël. Quelle ardeur ! Quel souffle ! quelle éloquence !

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?
Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ?
Au as-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,
Peuple ingrat ? Quel : toujours les plus grandes merveilles
Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles ?
Etc., etc.....
Reconnaissez, Abner, à ces traits éclatants,
Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps.

A ces vers élégants, pleins, brillants et forts reconnaissons, nous, le prince de la poésie française, doct la perfection du style a depuis fait le désespoir de nos poètes.

C. L.

10. Explication de la devise de Louis XIV : *Nec pluribus impar*. Louvois la traduisait par : *Seul contre tous*. Le grand roi, dans ses mémoires, paraît l'entendre ainsi : *Il* (c'est-à-dire le soleil) *suffirait à éclairer d'autres mondes*. Plus généralement, on admet qu'elle signifie : " *Au dessus de tous* " (comme le soleil).—De ces différentes interprétations, qui toutes s'accordent à reconnaître la sublimité du personnage pour lequel elle a été faite, il résulte cependant que cette devise n'est pas d'une clarté aussi manifeste que l'astre dont on doit forcément l'accompagner ; car sans cet emblème on ne saurait lui donner qu'un sens vague et indéterminé.

Musée des Familles